

Le Figaro vom 16.12.2017



Autor: Thierry Hillériteau
Seite: 38

Druckausgabe: Hauptausgabe
Gattung: Tageszeitung

Sabine Devieille, la soprano qui rêvait d'ailleurs

SUCCÈS Après ses débuts à la Scala et à Covent Garden, la jeune chanteuse, qui vient de publier son troisième disque, endosse pour la première fois, ce 16 décembre, les habits de « La Fille du régiment », à Zurich puis à l'Opéra de Vienne.

Thierry Hillériteau thilleriteau@lefigaro.fr

De Lakmé, elle garde la sublime candeur. Pas la naïveté placide des ingénues mais la curiosité fébrile de celles qui découvrent le monde avec volupté. À 31 ans, la soprano colorature Sabine Devieille est, certes, bien loin d'être une nouvelle venue dans le paysage lyrique international. Après dix années d'une carrière déjà bien remplie, deux Victoires de la musique et deux premiers albums salués par la critique, cette jeune maman vient de mettre au monde un nouveau bébé: Mirages (Érato), avec Les Siècles de François-Xavier Roth. Mais elle a su cultiver un charme sincère. Né de l'union d'un cœur gourmand et d'une âme pure. La rencontre d'une princesse des Mille et Une Nuits et d'une vierge brahmane.

Cette virginal hindoue, héroïne de l'opéra Lakmé de Delibes, à laquelle Devieille doit l'un de ses premiers grands rôles, est la clé de voûte de ce nouveau projet discographique, dédié à la fascination des compositeurs français du XIXe siècle et de la première moitié du XXe pour le timbre aérien et surnaturel de soprano colorature. «Lakmé est un modèle dans la manière de composer un rôle sur mesure pour mon type de voix», explique-t-elle admirative. Un paragon qui, pour elle, eut vertu de sésame. «L'histoire de l'opéra romantique français ne me passionne que par le prisme de ce personnage. C'est par lui que j'ai appris à aimer la musique de cette période», poursuit-elle. Il est vrai que sa prise de rôle à Montpellier, en 2012, puis sa reprise du rôle sous les ors parisiens de l'Opéra Comique un an et demi plus tard, valut à la jeune Normande (alors âgée de 26 ans) un accueil triomphal. Le naturel de son chant, la pureté de ses aigus, l'agilité de ses vocalises... Tout, dans sa technique, laissait pressentir une nouvelle étoile en devenir. Mais c'est surtout par son incarnation, sa présence scénique, la maturité

de son jeu, qu'elle subjuga le public. Avec le recul, elle dit avec modestie avoir simplement beaucoup appris en jouant la jeune hindoue. «Lakmé est l'un des rares rôles d'opéra, composés pour ma tessiture, qui soit à la fois celui d'une jeune fille éthérée et d'une femme en pleine possession de ses atouts de séduction.» Une infatigable globe-trotteuse Sans doute y a-t-il aussi, dans ce rôle d'adolescente «qui découvre énormément d'elle-même et du monde», un peu d'elle-même. Car cette soif d'ailleurs du Paris musical au tournant des XIXe et des XXe siècles, Sabine Devieille l'a toujours éprouvée. Fille d'éducateurs spécialisés, née à Iles dans le Calvados, celle qui commença la musique pour faire comme sa sœur aînée (qui pratiquait le violon) fit ses premières armes dans le chant choral. En grande partie « pour les copains ». En esprit curieux, elle ne tarda pas à dérouler les portées pour voir ce qui se cachait derrière. Après quelques années de violoncelle, étudia la musicologie, puis l'ethnomusicologie. «À tout âge, on a toujours besoin de s'alimenter de ses rêves d'ailleurs.» Des rêves d'ailleurs qui, selon elle, traversent toute l'esthétique française, du baroque de Jean-Philippe Rameau jusqu'à aujourd'hui, en passant par Pelléas et Mélisande de Claude Debussy. «Cet ailleurs, c'est aussi celui de la modernité de Debussy, rappelle-t-elle. Du reste, on se sent plus familier, aujourd'hui, de l'étrangeté de la pièce de Maeterlinck que du roman autographique de Pierre Loti qui inspira Lakmé.» Car si elle rêve, elle aussi, de faire un jour le voyage aux Indes, cette infatigable globe-trotteuse, qui fit l'été dernier ses débuts à la Scala de Milan dans L'Enlèvement au sérail de Mozart, reste une fervente ambassadrice de l'esprit français. «Chanter dans sa langue est un privilège», clame-t-elle, même si son

allemand est tout aussi irréfutable.

Après ses débuts à Covent Garden dans le rôle de la Reine de la Nuit, et en attendant sa première Zerbinette au prochain festival d'Aix-en-Provence, dans Ariane à Naxos de Strauss, son agenda lyrique sera d'ailleurs exclusivement français. Avec un événement: sa première Fille du régiment de Donizetti. D'abord en version de concert, à Zurich. Puis, dès janvier, à l'Opéra de Vienne dans la mise en scène désormais légendaire de Laurent Pelly, dans laquelle s'était illustrée, avant elle, une autre icône française de l'opéra: la soprano Natalie Dessay! En se mesurant à l'excellence et aux facéties du jeu théâtral de son aînée, dans le rôle de la vivandière la plus populaire du Tyrol, elle s'inscrit inéluctablement dans ses pas. Bien sûr, leurs tempéraments diffèrent. Mais Devieille et Dessay ont, en plus de leur tessiture, un atout en commun: une présence théâtrale naturelle. Toutes deux sont d'ailleurs particulièrement sensibles au travail des metteurs en scène. De la visionnaire Britannique Katie Mitchell en passant par Laurent Pelly ou Olivier Py, que Devieille retrouvera, en février, au Théâtre des Champs-Élysées, pour un autre de ses rôles emblématiques: la joyeuse et pure sœur Constance de Dialogues des Carmélites de Poulenc... Encore un avatar de Lakmé. -

Bio EXPRESS 1985 Naissance à Iles (Calvados). 2011 Premier prix de chant au CNSM de Paris. 2013 Révélation lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique. 2014 Débuts à l'Opéra de Paris. 2015 Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique. 2017 Débuts à la Scala de Milan et au Royal Opera House de Londres.